

Michel Hermon

au féminin





Michel Hermon est un acteur-chantant, dans la tradition des grands interprètes. Quand il s'empare d'un répertoire, en comédien savant de la juste distance, il « montre » l'original sans le singer ni l'oublier. Cette virtuosité toute théâtrale lui permet de faire fi du genre et de montrer Piaf comme il montrait Ferré dans nos murs voilà peu. D'où notre proposition de le mettre en lumière par un focus « au féminin », avec Piaf donc, mais aussi Marlène Dietrich, et de convoquer *Phèdre*, que Michel Hermon « dit » plus qu'il ne joue, prêtant sa voix à tous les personnages, masculins et féminins, vêtu à l'antique d'une simple toge.

Christophe Adriani, directeur du Théâtre Antoine Vitez –scène d'Ivry

MICHEL HERMON, déjà à sa 4^{ème} ou 5^{ème} vie, d'abord metteur en scène et acteur de théâtre, puis chanteur de cabaret, puis enfin artiste lyrique. Après une jeunesse dans le théâtre, il commence à chanter au cabaret du Théâtre Gérard Philipe à St Denis au début des années 80. A partir de là, il se consacre exclusivement à la musique et à l'étude du chant lyrique, tout en continuant à se produire au cabaret : le spectacle **PIAF** avec l'accordéoniste Gérard Barreaux va tourner des années à travers le monde.

A New York où il vit de 1997 à 2003, Hermon crée **DIETRICH HÔTEL**, un « cabaret acte » où il se glisse dans la peau de Marlène. Il y chante également une grande partie de son répertoire de basse baryton avec l'Amato Opéra compagny.

En vrac, parmi ses réalisations théâtrales : *Britannicus, Les Malheurs de Sophie, Don Juan revient de guerre, Lulu, Phèdre, Penthesilée, Charcuterie Fine.....* Parmi ses rôles au théâtre : *Edouard II, Coriolan, Hamlet.....*

Au cabaret : un premier tour de chant original, écrit par lui-même, Tilly et Richard Foy, puis Piaf avec Gérard Barreaux, *Berlin* avec Agnès Host, *Gernika 37* avec Anna Prucnal, *Dietrich Hotel* (créé pour New York où il vit durant sept ans), et Léo Ferré avec *Thank You Satan, Compagnons d'Enfer* et *Ferré Bobino 69....*

A l'opéra, il débute en 1989 dans le rôle de Bartolo des *Noces de Figaro* sous la direction de Pierre Dervaux, puis chante le répertoire de basse à l'Amato Opéra de New York (*Don Giovanni, Sarastro, Basilio, Sharpless, Comte Des Grieux, Mephistophélès...*)

Récemment il a chanté Janacek (*Dikoj* dans *Katia Kabanova*), Alban Berg (*le Docteur* dans *Wozzeck*), Verdi (*Falstaff*, le rôle-titre), Schönberg (*Pierrot Lunaire*), Wagner (*Alberich* dans *L'Or du Rhin.....*)

Au concert : depuis son 1^{er} *WINTERREISE* en 1996, il s'est voué essentiellement à Schubert. Avec le pianiste Christophe Brillaud. il donne de nombreux concerts du *Voyage d'Hiver*, de *La Belle Meunière* et du *Chant du cygne....*

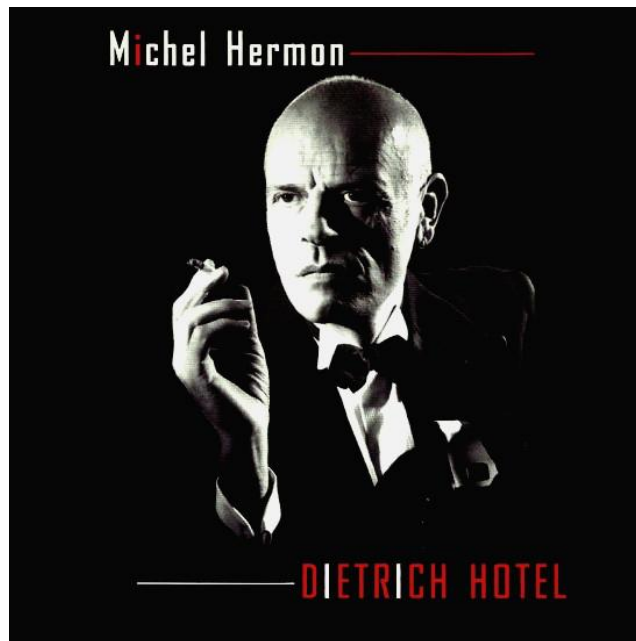
Plus récemment, il a chanté Ravel (*Histoires Naturelles / Don Quichotte à Dulcinée*), Brahms (*Chansons tziganes / Quatre chants sérieux*). Il prépare actuellement *Vienne au tournant d'un siècle*, un concert spectacle sur des Lieder de Mahler et Hugo Wolf.

Michel Hermon

Chante

DIETRICH HÔTEL

piano et direction musicale **Christophe Brillaud**



- BERLIN** (Lou Reed)
BLACK MARKET (Friedrich Holländer)
ILLUSIONS (Holländer)
MANDELAY SONG (Bert Brecht / Kurt Weill)
WENN ICH MIR WAS WÜNSCHEN DÜRFTE (Holländer)
LEATHER BOY (R.W. Fassbinder / Peer Raben)
STREETS OF BERLIN (Martin Sherman / Philip Glass)
JE NE T'AIME PAS (Maurice Magre / Kurt Weill)
YOU GO TO MY HEAD (Coots / Gillespie)
I GET A KICK OUT OF YOU (Cole Porter)
Medley Holländer : **JOHNNY / THIS EVENING, CHILDREN /**
ICH BIN VON KOPF BIS FUSS AUF LIEBE EINGESTELLT / YOU'VE GOT THAT LOOK
THE LAZIEST GAL IN TOWN (Cole Porter)
SHIR HATAN (S. Zahar)
LES ENFANTS QUI S'AIMENT (J. Prévert / J. Kosma)
COMPLAINTE DE LA SEINE (M. Magre / K. Weill)
HONEY SUCKELROSE (Fats Waller)
WHEN THE WORLD WAS YOUNG (Johnny Mercer / M. Philippe-Gérard)
IT'S DE-LOVELY (Cole Porter)
JUST A GIGOLO (Irving Caesar / Leonello Casuccii)
THE BOYS IN THE BACKROOM (Frank Loesser / F. Holländer)
ICH HAB NOCH EINEN KOFFER IN BERLIN (Aldo von Pinelli / Ralph Siegel)

Michel Hermon

chante

PIAF

à l'accordéon **Michel Glasko**

au piano : **Christophe Brillaud**

J'ai chanté PIAF, des années durant, accouplé avec bonheur à l'accordéon du grand Gérard Barreaux. La première fois c'était en 1982 dans le métro à Paris, puis au festival de Munich, au Théâtre Gérard Philipe de St Denis, plus tard aux Bouffes du Nord et un peu partout en France, puis dans une bonne partie du monde (le répertoire de Piaf est un passeport infallible), Berlin, Bruxelles, Hambourg, Londres, Barcelone, Zagreb, Edimbourg, Belgrade, Lisbonne, Sao Paolo, New York, Moscou, et j'en oublie. Des années de voyages.

Gérard est mort en 2010. Il aura fallu tout ce temps pour que je puisse envisager de me réapproprier le fantôme de la même sans lui à mes côtés. Mais Piaf fera toujours partie de moi, irrésistiblement elle continue à me tourner la tête et il fallait bien que j'y revienne un jour. Ce récital sera repris dans la forme qu'il avait au Théâtre des Bouffes du Nord en 1993, mais en mariant cette fois les couleurs du piano avec celles de l'accordéon.

Piaf possédait en scène le magnétisme d'un medium et dans ce spectacle, plus encore que de « chanter PIAF », le défi pour moi est de l'invoquer, comme par magie, de me laisser hanter par elle et de lui prêter ma voix pour qu'elle chante encore ses chansons comme elle les chanterait aujourd'hui peut-être, telle que je l'ai toujours imaginée : insolente, rebelle, irrécupérable.

- Je n'en connais pas la fin** (Raymond Asso / Marguerite Monnot)
- De l'autre côté de la rue** (Michel Emer)
- Avec ce soleil** (Jacques Larue / M. Philippe-Gérard)
- Enfin le printemps** (René Rouzaud / Marguerite Monnot)
- Elle fréquentait la rue Pigalle** (Raymond Asso / Louis Maitrier)
- Padam** (Henri Contet / Norbert Glanzberg)
- Salle d'attente** (Michel Rivgache / Marguerite Monnot)
- Comme moi** (Michèle Senlis et Claude Delécluze / Marguerite Monnot)
- Il n'est pas distingué** (Marc Hély / Paul May)
- Le petit homme** (Henri Contet / Marguerite Monnot)
- Bravo pour le clown** (Henri Contet / Louiguy)
- Mariage** (Henri Contet / Marguerite Monnot)
- L'homme à la moto** (Lieber et Stoller / adaptation Jean Dréjac)
- Les neiges de Finlande** (Henri Contet / Marguerite Monnot)
- L'accordéoniste** (Michel Emer)
- C'est à Hambourg** (Senlis et Delécluze / Marguerite Monnot)
- Mon légionnaire** (Raymond Asso / Marguerite Monnot)
- Monsieur Saint Pierre** (Henri Contet / Johnny Hess)

Michel Hermon

dit

PHÈDRE

de

JEAN RACINE



J'ai mis en scène *Phèdre* en 1974 au Théâtre de l'Odéon, dans le cadre d'un cycle Racine initié par Jean-Pierre Miquel, alors directeur de ce théâtre. Je jouais Thésée.

Cette mise en scène « iconoclaste » fit un certain bruit à l'époque, le spectacle fut ensuite repris au théâtre de Chaillot (dirigé alors par Jack Lang) puis fit, aux Etats-Unis, dans le Middle West, une longue tournée qui s'acheva par New York.

Il se trouve que j'ai joué, un soir de 1975 au Palais de la Méditerranée, à Nice, le rôle de Phèdre, remplaçant « au pied levé » Michèle Oppenot qui avait fait faux bond au dernier moment. Elle devait me dire, quelques années plus tard : « Avoue que je t'ai fait un beau cadeau ! »

Je ne saurais trop dire pourquoi Racine et *Phèdre* me sont récemment revenus en tête, avec l'envie de « refaire quelque chose » avec cette tragédie, j'ai rouvert le livre pour réaliser que pratiquement tout le texte me revenait, stocké dans ma mémoire après plus de quarante ans. Alors je me suis lancé. Le salon de Roseline Carbonnel, chez qui j'ai donné beaucoup de récitals lyriques ces dernières années, m'a ouvert ses portes le 1^{er} juin dernier pour « tester » dans l'intimité ce solo racinien, que je destine néanmoins à de vraies scènes de théâtre, plateau nu, éclairage unique et vaste audience !

Ce « retour » à Racine n'est pas fortuit et je me sens enrichi de ma longue expérience musicale pour l'aborder à nouveau : Racine est à l'embranchement précis où se connectent poésie pure, théâtre tragique, et musique : rythme et chant, il est aussi pour moi une question taraudante depuis ma jeunesse, dans le ronronnant conservatoire d'avant mai 68 : « Comment dire, comment jouer Racine, est-ce seulement jouable, représentable ? ». La question reste ouverte (et primordiale) aujourd'hui comme alors.

L'alexandrin racinien, ce philtre magique, ce langage des songes, de l'inconscient, et des situations portées à leur plus haute incandescence, doit absolument échapper, selon moi, au jeu naturaliste et psychologique qui le corsète et l'étouffe, et doit d'ailleurs sans doute échapper au jeu tout court.

Mon propos est donc de **dire** *Phèdre*, pas de le lire, ni de le jouer. Laissant de côté l'intrigue Hippolyte/Aricie, j'ai opéré un montage de la pièce autour du lent suicide de Phèdre, du retour inattendu de Thésée et du châtement royal imposé au fils. **Dire** tout ça, en utilisant le plus de registres vocaux différents pour rendre absolument limpide le dialogue et l'antagonisme des personnages, avec une gestuelle minimale, le but étant de **livrer** (délivrer) le texte racinien dans son essence, sans jamais réellement imposer l'acteur, qui doit plutôt devenir un passeur. Chez Racine, la magie est dans la matière de la langue elle-même, dans la musique inimitable de ses vers, dans la puissance de ses évocations, dans l'énergie tellurique qui traverse le texte et le transfigure.